

DERNIÈRE HEURE

QUEBECOR MEDIA

JENNIFER LUI PARDONNERA-T-ELLE?

TOUS LES
DÉTAILS

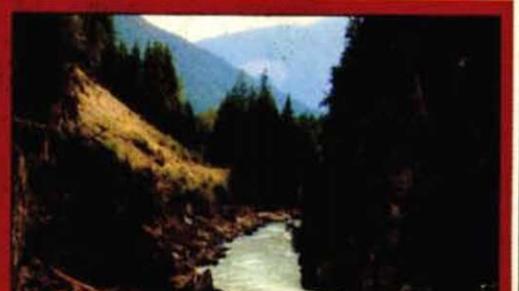


BEN AFFLECK SA FOLLE NUIT AVEC UNE DANSEUSE NUE

NUMERO DE CONVOIEN POSTEL CANADA 82782570
 23
 0 677214 7
 3.29 \$
 95394



LE DRAME DES ALPINISTES DISPARUS LE RÉCIT ÉMOUVANT DU RESCAPÉ MARTIN CHAMPAGNEUR



DRAME

PAR DANIEL DAIGNAULT

La rivière
Incomapleux:
personne
n'avait jamais
osé l'affronter.



PHOTO: CRAIG PULSIFER

TROIS ALPINISTES PORTÉS DISPARUS

CE QUI S'EST VRAIMENT PASSÉ

L'histoire s'est déroulée à des milliers de kilomètres du Québec, plus précisément à l'autre bout du pays, en Colombie-Britannique, mais elle n'en est pas moins bouleversante et dramatique. L'alpiniste Yves Laforest, le premier québécois à avoir atteint le sommet de l'Everest, et deux de ses compagnons sont toujours portés disparus.



Encore sous le choc, le cinéaste Martin Champagneur raconte les jours d'enfer qu'il a vécus.

Au moment de mettre sous presse, personne n'avait encore trouvé leur trace. Leurs proches, qui poursuivent les recherches, conservent l'espoir de les retrouver. Seul Martin Champagneur a été rescapé miraculeusement.

**“J’AI VU LA FORCE DU COURANT,
J’AI VU LEURS MAINS VOULOIR
SORTIR ET NE PAS POUVOIR...”**
— MARTIN CHAMPAGNEUR, SEUL RESCAPÉ

Au début de la descente, rien ne laissait présager le drame qui allait survenir...

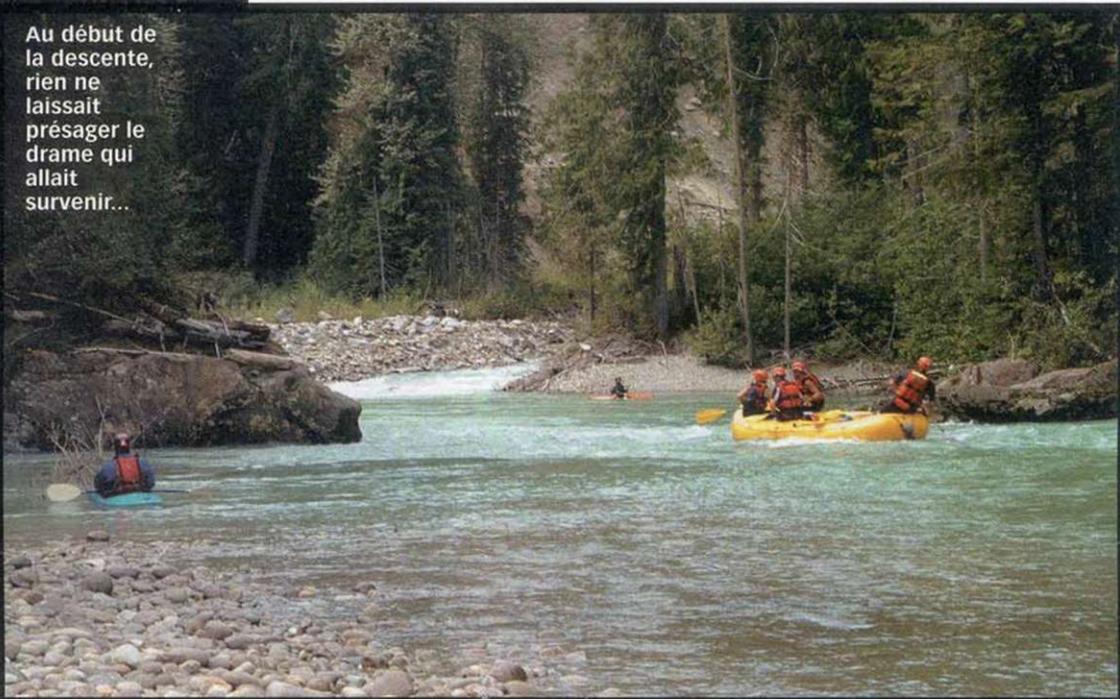


PHOTO: CRAIG PULSIFER

LE RESCAPÉ RACONTE

“Quand on a entamé la rivière, on a fait des vérifications de retournement de bateau pour que tout le matériel soit bien “paqueté”. On avait pour objectif de ne pas descendre dans la “précipitation”. Donc le mot d’ordre était vraiment sécurité, sécurité, sécurité. Nous faisons des petits morceaux dans la rivière, on s’arrêtait, on descendait du bateau, on marchait, on allait voir plus loin ce qui se présentait et, dès qu’on était sûrs qu’on pouvait continuer, on remontait dans les bateaux et on continuait. Parfois, même dans le courant très rapide, on s’arrêtait vraiment, malgré la force du courant. On essayait de stopper le bateau et de regarder à l’horizon ce qui se présentait.”

C’est avec beaucoup d’émotion dans la voix que Martin Champagneur raconte la suite — l’accident aurait pu lui être fatal.

“Moi, je partageais le bateau d’Yves; j’étais devant et lui était derrière moi. Derrière, à deux, à cinq minutes d’intervalle, se trouvaient Aurélie et Michel. Nous étions devant, nous avons progressé et, tout à coup, on a été pris par un courant rapide. Alors, vous dire exactement comment le bateau a chaviré... Tout est

allé tellement vite, et nous étions tellement concentrés sur ce qu’il fallait faire, que, quand le bateau a chaviré, je ne sais plus si le bateau est monté et, ensuite, dans la chute, s’est retourné, ou s’il s’est retourné dans un courant qui le permettait. Moi, je pense qu’on a vraiment fait un vol plané et que le bateau a vrillé. (...) Nous nous sommes retrouvés sous l’eau. (...) Je suis sorti du bateau et j’ai regardé tout de suite ce qui nous arrivait. On avait l’ordre de garder les pagaies dans les mains, mais la force du courant étant telle que moi, ma pagaie m’a échappé. Donc, ensuite, l’objectif pour moi était de garder une présence près du bateau. Et là, je me suis retourné et j’ai vu qu’Yves était maintenu accroché au bateau, donc conscient, hors de l’eau. Ensuite, j’ai vu que je n’avais aucune emprise sur ce bateau. J’ai commencé à m’en éloigner, et là, le courant était tel que je suis parti en ligne droite. Dans ce moment rapide, j’ai vu le bateau stopper. J’ai pensé que c’était Yves qui l’avait, d’une certaine manière, mis près du bord et arrêté. Plus tard, j’ai vu qu’en fait le bateau s’était arrêté parce que nous avions mis des cordes devant et derrière et que l’une d’elles s’était prise

Yves Laforest, Michel Bastien, le chef de l’expédition, et une citoyenne française, identifiée seulement par son prénom, Aurélie, sont disparus depuis le 29 juillet dernier. C’est en descendant la rivière Incomapleux, dans le parc canadien des Glaciers, en Colombie-Britannique, que leurs deux kayaks ont chaviré. Le parcours d’une longueur de 60 kilomètres qu’ils effectuaient constituait la dernière étape de l’expédition. Le cinéaste Martin Champagneur se trouvait à bord d’une des embarcations en compagnie d’Yves Laforest lorsque le drame s’est produit. Lors d’une entrevue exclusive accordée à la journaliste Geneviève Murchisson et diffusée sur les ondes de RDI, le rescapé a décrit le déroulement des événements.



Yves Laforest (au centre) et Michel Bastien (à droite), quelques jours avant d'entreprendre leur expédition

ENCORE UN ESPOIR?

Bien que la GRC ait décidé d'abandonner les recherches il y a quelques jours, les proches des disparus ne perdent pas espoir. On a retrouvé lundi dernier les vestes de flottaison des trois disparus, toutes bouclées, comme si elles avaient été relancées à l'eau volontairement pour lancer un message ou pour signaler la présence de survivants. C'est du moins ce que tous espèrent, autant les parents et amis que l'organisme Leucan, qui appuyait cette expédition, Sommet de l'espoir, partie le 26 juillet dernier. Question de garder le moral, certains affirment que, puisqu'aucun corps n'a encore été retrouvé, les possibles rescapés sont peut-être terrés quelque part, peut-être blessés, on ne sait trop dans quel état. D'où l'importance de poursuivre les recherches par tous les moyens possibles, même si les coûts sont astronomiques. Rappelons qu'au cours de cette expédition les quatre personnes devaient escalader deux montagnes, Hope Peak et Charity Peak, puis réaliser une première: la descente en kayak de la rivière Incomapleux. Le tout se voulait un message d'espoir pour tous les jeunes atteints d'un cancer.

TROP TÊMÉRAIRES

Depuis la tragédie, plusieurs opinions ont été émises. L'aventurier et explorateur Bernard Voyer se dit convaincu qu'il y a peut-être encore des survivants. D'autres ont avoué qu'Yves Laforest et ses coéquipiers avaient peut-être sous-estimé les dangers que recelait la rivière et que le matériel utilisé n'était peut-être pas adéquat. Le dernier appel de l'équipe au Camp d'été de Leucan a eu lieu le 29 juillet dernier.

Il va sans dire que tous ceux qui suivent de près l'expédition, particulièrement tous les enfants, ont beaucoup de chagrin à la suite des événements.

dans un tronc d'arbre qui était sur la rive, sur le bord. Moi, je suis parti tout droit dans le courant sans pouvoir m'accrocher à ce bateau qui était arrêté. Et là, j'ai trouvé devant moi un tronc d'arbre dans l'eau."

"YVES! YVES! YVES!"

Dans sa malchance, Martin Champagneur a été chanceux, car sa tête aurait facilement pu se fracasser sur l'un des rochers de la rivière. Un tronc d'arbre allait lui permettre de sortir indemne de cette aventure.

"J'ai vu le tronc d'arbre, et je me suis dit: "C'est ma seule chance de survie." J'ai essayé d'attraper une branche [...]. Là, je me suis maintenu. La force du courant était telle que j'étais, bien sûr, allongé le long de cet arbre; j'ai juste eu besoin de lever ma jambe sur le tronc pour que le courant m'éjecte carrément dessus. Donc j'étais d'une manière sorti des eaux. J'ai regardé derrière moi: il y avait un énorme tronc d'arbre et je suis monté dessus. Là, je me suis dit: "Regarde où est ton équipier." J'ai regardé la rivière, j'ai tout de suite appelé: "Yves! Yves! Yves!", mais je ne le voyais pas. Je me suis dit: "Il est déjà sur le bord, il est O.K."

"Là, quelques secondes après, j'ai vu le second bateau arriver avec, à l'extérieur, Michel et Aurélie. Je me suis dit: "Il faut absolument que je leur porte secours." Même tremblant sur le tronc sur lequel j'étais, je me suis dit: "Martin, tu tends ta jambe, tu leur donnes ta jambe comme sécurité." Ils sont donc passés devant moi; j'ai tendu ma jambe qui était au niveau de l'eau, et ils sont passés à ça de mon pied. (Il indique quelques centimètres avec ses doigts.) J'ai crié: "Attrapez mon pied!" J'ai vu la force du courant, j'ai vu leurs mains vouloir sortir et ne pas pouvoir... C'est la dernière image que j'ai eue de ces deux

Ce qui s'est vraiment passé

êtres-là. J'étais là, sur le tronc; j'étais bien sûr épuisé, et je me suis dit: "Maintenant, qu'est-ce que je fais?" J'ai regardé derrière moi et j'ai vu que la corde de leur bateau s'était prise dans les racines de l'arbre sur lequel j'étais. Je me suis dit: "Martin, c'est ta seule chance de survie, tu sors ce bateau de l'eau. Je suis allé au pied de cet arbre; j'ai passé quatre ou cinq heures à sortir ce bateau de l'eau."

Personne n'ayant eu de nouvelles de l'expédition, des recherches ont été entamées. Martin Champagneur a été retrouvé à cinq kilomètres du lieu de rencontre qui avait été préalablement fixé par l'équipe comme le point d'arrivée de l'expédition. Après avoir réussi à sortir le bateau de l'eau, puis constaté que tous les sacs étanches contenant le matériel avaient pris l'eau, le survivant n'a pu faire autre chose qu'espérer l'arrivée des secours. Il n'a pas été en mesure de faire du feu ni de faire fonctionner l'appareil satellite qui aurait pu signaler sa présence. Il a établi un campement, fait sécher tout le matériel et a attendu et attendu. Puis il a soufflé dans une trompette d'ours trouvée dans l'un des sacs jusqu'à épuisement en souhaitant que l'un de ses équipiers lui réponde, mais en vain. Le lendemain, il a de nouveau cherché des signes de vie.

L'accident s'est produit le mercredi 30 juillet, et c'est seulement le lundi suivant que Martin a été retrouvé.

"Ces six jours, ce sont des jours qui paraissent pratiquement des années. On n'a qu'une chose dans la tête: bien sûr, on pense à eux, mais il faut aussi penser à nous, d'une certaine manière [...] à ne pas mourir. C'est très, très dur parce qu'on a vraiment qu'une chose dans la tête, c'est d'y aller, d'y aller. J'ai eu une expérience où mon corps était tellement épuisé que je suis resté plus de 10 minutes couché dans les ronces à ne plus pouvoir reprendre mon souffle. Donc, là, j'ai aussi eu peur pour moi. Je me suis dit qu'il fallait absolument que je me repose.

"Le lundi matin, ne voyant toujours pas les secours, je me suis dit: "Ils doivent venir à pied. J'ai pris un sac à dos, ma tente, mon duvet, le strict minimum et j'ai voulu "tracer" tout droit au lac. Je me suis dit: "Les secours remontent à pied, forcément." J'ai "tracé" tout droit, tout droit, tout droit, sans chercher à comprendre ce qui m'arrivait. Et là, j'ai vu l'hélicoptère au-dessus de moi."

On connaît la suite: la GRC et les équipes de secours se sont lancées à la recherche des compagnons de Martin. **DH**